

RUDYARD KIPLING

Rudyard Kipling, né à Bombay, en Inde britannique, le 30 décembre 1865 et mort à Londres, le 18 janvier 1936, écrivain britannique.

Nom de naissance : Joseph Rudyard Kipling

Nationalités : Britannique

Formation : United Services College

Activités : Écrivain, poète, romancier, correspondant de guerre, auteur de littérature pour la jeunesse, scénariste, journaliste, écrivain de science-fiction

Période d'activité : 1886-1932

Père : John Lockwood Kipling

Mère : Alice Kipling (en)

Fratric : Beatrice Kipling

John Kipling

Conjoint : Caroline Starr Balestier (depuis 1892)

Enfants : John Kipling

Elsie Bambridge Josephine Kipling

Parentèle : Catherine Pullein (cousine)

Autres informations : A travaillé pour : Université de St Andrews

Religion : Anglicanisme

Membre de l'Académie américaine des arts et des sciences

Royal Society of Literature

Influencé par Robert Louis Stevenson

Distinctions : Compagnon de la Royal Society of Literature

Prix Nobel de littérature (1907)

Archives conservées par la Bibliothèque de l'université de Leeds (BC MS 19c Kipling)

Division des livres rares et des collections spécialisées (MSG 201)

University of Sussex Library

University of Victoria Special Collections and University Archives (SC441)

Œuvres principales :

Le Livre de la jungle, Kim, Si, Le Second Livre de la jungle , Histoires comme ça pour les petits

Ses ouvrages pour la jeunesse ont connu dès leur parution un succès qui ne s'est jamais démenti, notamment Le Livre de la jungle (1894), Le Second Livre de la jungle (1895), Histoires comme ça (1902), Puck, lutin de la colline (1906). Il est également l'auteur du roman Kim (1901), de poèmes (Mandalay (1890), Gunga Din (1890) et Tu seras un homme, mon fils (1910) sont parmi les plus célèbres) et de nouvelles, dont L'Homme qui voulut être roi (1888) et le recueil Simples contes des collines (1888). Il a été considéré comme un « innovateur dans l'art de la nouvelle »¹, un précurseur de la science-fiction^{2,3} et l'un des plus grands auteurs de la littérature de jeunesse. Son œuvre manifeste un talent pour la narration qui s'est exprimé dans des formes variées.

De la fin du XIXe siècle au milieu du XXe siècle, Kipling est resté l'un des auteurs les plus populaires de la langue anglaise. L'écrivain Henry James écrit à son sujet :

« Kipling me touche personnellement, comme l'homme de génie le plus complet que j'aie jamais connu. »

En 1907, il est le premier auteur de langue anglaise à recevoir le prix Nobel de littérature, et le plus jeune à l'avoir reçu (à 42 ans). Par la suite, il a refusé d'être anobli.

Cependant, Kipling a été souvent considéré comme un « prophète de l'impérialisme britannique », selon l'expression de George Orwell. La controverse au sujet des préjugés et du militarisme qui seraient présents dans son œuvre a traversé tout le XXe siècle.

Selon le critique littéraire Douglas Kerr :

« Il reste un auteur qui inspire des réactions de rejet passionnées, et sa place dans l'histoire littéraire et culturelle est loin d'être solidement établie. Cependant, à l'heure où les empires européens sont en repli, il est reconnu comme un interprète incomparable, sinon controversé, de la manière dont l'empire était vécu. Cela, ajouté à son extraordinaire génie narratif, lui donne une force qu'on ne peut que reconnaître⁴. »

Sommaire

- 1 Biographie
 - 1.1 L'enfance
- 2 Voyages de jeunesse
 - 2.1 Les débuts littéraires
 - 2.1.1 Débuts londoniens
 - 2.1.2 Mariage et lune de miel
 - 2.1.3 Séjour américain
 - 2.1.4 Retour dans le Devon
 - 2.2 L'apogée de la carrière littéraire
 - 2.3 La Première Guerre mondiale
 - 2.4 La fin
- 3 Œuvres
 - 3.1 Traductions en français
- 4 Adaptations
 - 4.1 Au cinéma
 - 4.2 À la télévision
 - 4.3 En albums pour enfants
 - 4.4 Pour la musique
- 5 Hommages et mentions
- 6 Anecdotes
- 7 Notes et références
- 8 Voir aussi
 - 8.1 Bibliographie
 - 8.2 Liens externes

1 Biographie

1.1 L'enfance

Joseph Rudyard Kipling est le fils d'Alice MacDonald et de John Lockwood Kipling, sculpteur et professeur à la Jejeebhoy School of Art and Industry de Bombay ; ses parents viennent à peine d'arriver en Inde, et se sont rencontrés en Angleterre, dans le Staffordshire, près du lac Rudyard — dont ils donnèrent le nom à leur fils. D'après Bernice M. Murphy⁵, « les parents de Kipling se considéraient comme des “Anglo-Indiens”⁶ et leur fils devait faire de même, bien qu'il ait passé la plus grande partie de sa vie hors d'Inde. Cela explique pourquoi des problèmes complexes d'identité et d'allégeance nationale marquent ses œuvres de fiction. »

Ces journées de « ténèbres et de lumière crue » passées à Bombay et décrites avec nostalgie dans *Baa Baa Black Sleep* (1888) et *Something of Myself* (1935)⁷ prirent fin lorsque Kipling eut six ans⁸ et fut envoyé en Angleterre comme le voulait la tradition chez les Britanniques employés aux colonies. En effet, ces derniers craignaient généralement qu'un contact prolongé avec les domestiques indiens ne modifie durablement la personnalité de leur progéniture, ne les « indigénise » (« go native »)⁹. Rudyard et sa jeune sœur Alice (dite Trix) de trois ans prirent le bateau pour l'Angleterre, en l'occurrence pour se rendre à Southsea, Portsmouth, dans une famille d'accueil qui prenait en pension des enfants britanniques dont les parents résidaient en Inde. Les deux enfants grandirent sous la tutelle du capitaine Holloway et de son épouse, à Lorne Lodge, pendant les six années qui suivirent. Dans son autobiographie, publiée plus de soixante ans plus tard, Kipling évoque cette période avec horreur en se demandant non sans ironie si le mélange de cruauté et d'abandon qu'il subit auprès de Mme Holloway n'aurait pas précipité l'éclosion de ses talents littéraires⁸.

« Si vous faites subir un interrogatoire à un enfant de sept ou huit ans sur ses activités de la journée (surtout lorsqu'il tombe de sommeil), il se contredira d'une façon tout à fait satisfaisante. Si chaque contradiction est épinglée comme mensonge et rapportée au petit déjeuner, la vie n'est pas facile. J'ai dû subir pas mal de brimades, mais il s'agissait là de torture délibérée, appliquée religieusement et scientifiquement. Par contre cela m'obligea à faire très attention aux mensonges que je dus bientôt concocter et je suppose qu'il s'agit d'une bonne base pour une carrière littéraire. »

Trix fut mieux traitée que Rudyard, car Mme Holloway voyait en elle un beau parti pour son fils¹⁰. Cependant les deux enfants avaient de la famille en Angleterre dans laquelle ils pouvaient séjourner. À Noël, ils passaient un mois chez leur tante Georgiana (Georgy) et son mari, le peintre Edward Burne-Jones, dans leur maison de Fulham à Londres, « un paradis auquel je dois en vérité d'avoir été sauvé » selon Kipling⁸. Au printemps 1877, Alice Kipling revint d'Inde et retira les enfants de Lorne Lodge.

« Maintes et maintes fois par la suite, ma tante bien-aimée me demanda pourquoi je n'avais jamais raconté comment j'étais traité. Mais les enfants ne parlent pas plus que les animaux car ils acceptent ce qui leur arrive comme étant décidé de toute éternité. De plus, les enfants maltraités savent très exactement ce qui les attend s'ils révèlent les secrets d'une prison avant d'en être bel et bien sortis⁸. »

En janvier 1878, Kipling entra au United Services College, à Westward Ho! dans le Devon, école fondée quelques années plus tôt afin de préparer les garçons à la carrière militaire. Ses débuts à l'école s'avérèrent difficiles, mais il finit par se faire des amitiés durables et ces années lui fournirent la matière du recueil d'histoires de potaches, *Stalky & Co.*, publié des années plus tard¹⁰. Au cours de cette période, Kipling tomba amoureux de Florence Garrard, copensionnaire de Trix à Southend où sa sœur était retournée. Florence servira de modèle à Maisie, l'héroïne du premier roman de Kipling, *La Lumière qui s'éteint* (1891)¹⁰.

Vers la fin de son séjour à l'école, il fut décidé qu'il n'avait pas les aptitudes nécessaires pour obtenir une bourse d'études qui lui aurait permis d'aller à l'université d'Oxford¹⁰. Or, ses parents n'avaient pas les moyens de financer ses études supérieures¹¹. Kipling père procura donc un emploi à son fils à Lahore¹², où il était directeur de l'école d'art Mayo College of Art¹³ et curateur du musée de Lahore. Kipling devait travailler comme assistant dans un petit journal local, la *Civil & Military Gazette*. Il prit la mer pour l'Inde le 2 septembre et débarqua à Bombay le 20 octobre 1882.

2 Voyages de jeunesse

La gazette civile et militaire (*Civil and Military Gazette*) de Lahore, que Kipling appellera plus tard « ma première maîtresse, mon premier amour »⁸ paraissait six jours par semaine de janvier à décembre, avec une interruption d'une journée à Noël et une autre à Pâques. Kipling était rudement mis à contribution par le rédacteur en chef, Stephen Wheeler, mais rien ne pouvait étancher sa soif d'écrire. En 1886, il publia son premier recueil de poésies, *Departmental Ditties*. Cette même année vit arriver un nouveau rédacteur en chef, Kay Robinson, qui lui laissa une plus grande liberté artistique et proposa à Kipling de composer des nouvelles pour le journal¹⁴.

Entre-temps, pendant l'été 1883, Kipling s'était rendu pour la première fois à Shimla, station de montagne célèbre qui servait de capitale d'été officielle du Raj britannique depuis 1864¹⁵ : six mois par an, le vice-roi et le gouvernement s'y installaient, faisant de la ville « à la fois un centre de pouvoir et de plaisir »¹⁴. Le père de Kipling y reçut la commande d'une fresque qui devait orner l'église du Christ. Rudyard et sa famille revinrent y passer leurs vacances tous les ans de 1885 à 1888, et la ville figura régulièrement dans les récits qu'il publiait dans la *Gazette*¹⁴. Les sociabilités mondaines de la station d'altitude coloniale y sont décrites avec un regard souvent critique et ironique, notamment à l'égard du jeu amoureux perpétuel qui s'y déployait, selon lui, entre Britanniques désœuvrés¹⁶.

« Les vacances à Shimla, ou toute autre station où se rendaient mes parents, étaient un mois de pur bonheur, où chaque heure dorée comptait. Le voyage commençait dans l'inconfort sur la route ou le rail. Il se terminait dans la fraîcheur du soir, avec un feu de bois dans votre chambre à coucher, et le lendemain matin (avec la perspective de trente matins encore à venir !) une tasse de thé matinale, apportée par votre mère, et ces longues conversations où vous vous retrouviez de nouveau tous ensemble. Et puis vous aviez le temps de travailler à toutes les idées folles ou sérieuses qui vous traversaient la tête, et Dieu sait s'il y en avait⁸. »

Franc-maçon, Kipling fit partie de la loge Hope and Perseverance no 782 aux Indes, reçu le 5 avril 1886. Il reçut une dispense du Grand Maître du District du Pendjab lui permettant d'être initié avant l'âge de 21 ans et fut ensuite exalté Maître Maçon dans la loge de Marque Fidélité, puis élevé au grade de Marinier de l'Arche Royale dans la Loge d'Ark Mariner du Mont Ararat ;

De retour à Lahore, Kipling publia une quarantaine de nouvelles dans la Gazette entre novembre 1886 et juin 1887. La plupart de ces récits furent rassemblés dans *Simple Contes des collines*, son premier recueil de prose publié à Calcutta en janvier 1888, alors qu'il venait d'avoir vingt-deux ans. Mais le séjour à Lahore touchait à sa fin. En novembre 1887, il fut muté à Allâhâbâd, dans les bureaux de *The Pioneer*, grand frère de la Gazette. Kipling écrivait toujours au même rythme effréné, publiant six recueils de nouvelles dans l'année qui suivit : *Soldiers Three* (Trois soldats), *The Story of the Gadsbys* (Histoire des Gadsby), *In Black and White* (En noir et blanc), *Under the Deodars* (Sous les cèdres de l'Himalaya), *The Phantom Rickshaw* (Le Rickshaw fantôme), et *Wee Willie Winkie* (P'tit Willie Winky), soit un total de 41 nouvelles, dont certaines étaient presque déjà de courts romans. De plus, en tant que correspondant dans la zone ouest du Rajasthan, il rédigea de nombreux billets qui furent rassemblés plus tard sous le titre *Letters of Marque* et publiés dans *From Sea to Sea and Other Sketches*, *Letters of Travel* (D'une mer à l'autre, lettres de voyage)¹⁴.

Au début de l'année 1889, *The Pioneer* renonça aux contributions de Kipling à la suite d'un différend. L'écrivain, quant à lui, commençait à songer à l'avenir. Il céda les droits de ses six volumes de nouvelles pour 200 livres sterling et de dérisoires droits d'auteur, et les droits des *Plain Tales from the Hills* pour cinquante livres. Enfin, il reçut six mois de salaire en guise de préavis de licenciement⁸. Il décida de consacrer cet argent pour financer son retour à Londres, capitale littéraire de l'empire britannique.

Le 8 mars 1889, Kipling quitta l'Inde, d'abord en direction de San Francisco en faisant escale à Rangoon, Singapour, Hong Kong et le Japon. Puis il traversa les États-Unis en rédigeant des articles pour *The Pioneer* qui devaient également paraître dans le recueil *From Sea to Sea*. De San Francisco, Kipling fit route vers le nord jusqu'à Portland, dans l'Oregon; puis Seattle, dans l'État de Washington. Il fit une incursion au Canada, visitant Victoria, Vancouver et la Colombie-Britannique. Il revint ensuite aux États-Unis pour explorer le parc national de Yellowstone, avant de redescendre sur Salt Lake City. Ensuite, il prit la direction de l'est, traversant les États d'Omaha, du Nebraska et s'arrêtant à Chicago, dans l'Illinois. De là, il partit pour Beaver (Pennsylvanie), sur les rives de l'Ohio pour un séjour chez les Hill. Le professeur Hill l'accompagna ensuite à Chautauqua, puis aux chutes du Niagara, Toronto, Washington D.C., New York et Boston¹⁷. Il fit la connaissance de Mark Twain à Elmira (État de New York), devant lequel il se sentit fort intimidé. Puis Kipling traversa l'Atlantique pour débarquer à Liverpool en octobre 1889. Quelques mois plus tard, il faisait des débuts remarquables dans le monde littéraire londonien¹⁴.

2.1 Les débuts littéraires

2.1.1. Débuts londoniens

Rudyard réussit à publier plusieurs de ses nouvelles dans des revues et trouva une chambre dans Villiers Street, près du Strand, où il logea de 1889 à 1891. À l'époque où il publia son premier roman, *La Lumière qui s'éteint*, il commença à souffrir de dépression. Il fit alors la connaissance de Wolcott Balestier (en), écrivain américain, qui travaillait également comme agent littéraire. Ensemble ils écrivirent un roman, *The Naulahka*. En 1891, sur le conseil du corps médical, Kipling s'embarqua pour un nouveau voyage qui le mena d'Afrique du Sud en Australie, puis en Nouvelle-Zélande et en Inde. Mais il renonça à son projet de passer Noël en famille lorsqu'il apprit la nouvelle de la mort de Wolcott Balestier, qui venait de succomber brutalement à la fièvre typhoïde. Il décida de rentrer immédiatement à Londres et envoya un télégramme à la sœur de Wolcott, Carrie Balestier, pour lui demander sa main. La jeune fille, dont il avait fait la connaissance l'année précédente et dont il était très proche, accepta. Entre-temps, vers la fin 1891, paraissait à Londres une anthologie de nouvelles sur la présence britannique en Inde, *Life's handicap*.

2.1.2. Mariage et lune de miel

Le 18 janvier 1892 a lieu le mariage de Carrie Balestier (29 ans) et Rudyard Kipling (26 ans) « au plus fort de l'épidémie de grippe » qui sévissait à Londres, « au point que les pompes funèbres manquaient de chevaux noirs et devaient se contenter de chevaux bruns »⁸. La cérémonie eut lieu dans l'église All Souls (Toussaint), à Langham Place, et c'est Henry James qui mena la mariée jusqu'à l'autel.

Les jeunes mariés décidèrent de faire un voyage de noces qui les mènerait d'abord aux États-Unis, où ils en profiteraient pour rencontrer la famille de Carrie dans l'État du Vermont, puis au Japon¹¹. Malheureusement, à leur arrivée à Yokohama, les jeunes gens eurent la mauvaise surprise d'apprendre que leur banque, la New Oriental Banking Corporation, était en défaut de paiement.

2.1.3. Séjour américain

Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, le jeune couple retourna aux États-Unis et loua une petite maison près de Brattleboro dans le Vermont pour une somme de dix dollars par mois. Carrie était enceinte de leur premier enfant.

« Elle fut meublée avec cette simplicité d'une époque qui ne connaissait pas la location-vente. Nous fîmes l'acquisition d'une énorme chaudière de seconde ou troisième main qui alla dans la cave. Pour accommoder des tuyaux de fer-blanc de huit pouces de diamètre nous fîmes généreusement percer notre mince plancher (c'est pur miracle que nous n'ayons pas été brûlés dans nos lits au moins une fois par semaine cet hiver là) et nous vécûmes extrêmement, égocentriquement heureux⁸. »

L'illustration, en noir, blanc et jaune, représente la tête de profil d'un tigre. Le texte : A new book by Rudyard Kipling, *The Jungle Book* published by The Century Co. For Sale Here - Price 1,50 \$.

Affiche annonçant la vente du Livre de la jungle (vers 1900)

C'est dans cette maisonnette, surnommée Bliss cottage (la villa du bonheur parfait) que naquit leur premier enfant, une fille, Joséphine, « la nuit du 29 décembre 1892 sous trois

pieds de neige. L'anniversaire de sa mère tombant le 31 et le mien le 30 du même mois, nous la félicitâmes de cet esprit d'à propos⁸. » C'est dans cette maisonnette que Kipling eut pour la première fois l'idée de ce qui allait devenir Le Livre de la jungle :

« Mon bureau faisait sept pieds sur huit et de décembre à avril la neige s'accumulait jusqu'au rebord de la fenêtre. Or il se trouvait que j'avais rédigé une histoire sur les travaux forestiers en Inde où je parlais d'un enfant élevé par des loups. Dans le silence et l'attente de cet hiver 1892 je sentis remonter des souvenirs des lions maçonnes des magazines pour la jeunesse que je lisais enfant, et voici qu'une phrase du roman de Rider Haggard Nadia, the Lily (Nadia le lys) se combine avec l'écho de ce récit. L'idée une fois précisée dans ma tête, la plume fait le reste, et je n'ai qu'à la regarder commencer à écrire des histoires sur Mowgli et les animaux qui allaient constituer le Livre de la jungle⁸. »

Après la naissance de Joséphine, la maisonnette devint trop petite et les Kipling achetèrent un terrain de dix hectares appartenant au frère de Carrie, Beatty Balestier. C'est là, sur le flanc d'une colline rocheuse surplombant le fleuve Connecticut, qu'ils firent construire une maison que Kipling baptisa « Naulakha » en l'honneur de Wolcott¹¹. Naulakha, qui signifie littéralement « neuf lakh » (ou neuf cent mille roupies) en hindî, était le nom donné aux colliers des reines dans les contes populaires de l'Inde du nord¹⁸, un « bijou sans prix », selon la traduction qu'en donnait Kipling.

Cette retraite au cœur du Vermont, ainsi qu'une vie « saine et propre », stimula l'imagination de Kipling. En l'espace de quatre ans, il produisit, en plus du Livre de la jungle, un recueil de nouvelles (The Day's Work, (Le Travail de la journée)), un roman (Capitaines courageux) et de nombreuses poésies, dont le volume des Seven Seas (Les Sept Mers). Le recueil de poèmes intitulé Barrack-Room Ballads, qui contient deux pièces célèbres, Mandalay et Gunga Din parut en mars 1892. Il prit un plaisir immense à rédiger les deux volumes du Livre de la jungle, chef-d'œuvre d'imagination poétique, et à répondre à l'abondant courrier de ses jeunes lecteurs¹¹.

La vie de l'écrivain était parfois interrompue par des visites, dont celle de son père, John Lockwood Kipling, qui vint leur rendre visite après avoir pris sa retraite en 1893¹¹, et celle de l'écrivain britannique Arthur Conan Doyle qui débarqua avec ses clubs de golf pour un séjour de quarante-huit heures au cours duquel il donna à Kipling une leçon de golf intensive^{19,20}. Kipling semble avoir pris goût au golf, qu'il pratiqua à l'occasion en compagnie du pasteur local, allant jusqu'à utiliser des balles rouges lorsque le sol était recouvert de neige^{20,21}. Malheureusement jouer sous la neige n'était pas de tout repos : « les drives ne connaissent aucune limite ; la balle pouvait glisser sur deux ou trois kilomètres le long de la pente et finir dans le Connecticut »²¹. Tous les témoignages soulignent son amour de la nature¹¹, en particulier des couleurs de l'automne dans le Vermont.

En février 1896, les Kipling eurent une seconde fille, Elsie. Selon plusieurs biographes, leurs relations n'avaient plus à cette époque ce caractère joyeux et spontané des débuts²². Les deux époux restèrent fidèles l'un à l'autre, mais leur mariage était dans une ornière¹¹. Dans une lettre adressée à un ami qui venait de se fiancer, Kipling offrit ce point de vue pessimiste : le mariage enseignait « les vertus les plus ardues, humilité, contrôle de soi, et prudence »²³.

Deux incidents allaient chasser la famille de Rudyard Kipling du Vermont. Le premier était lié à la situation politique internationale : au début des années 1890, la Grande-Bretagne et le Venezuela se disputaient âprement sur le tracé de la frontière de la Guyana. Les États-Unis avaient plusieurs fois offert leur arbitrage, mais en 1895 le secrétaire d'État américain aux affaires étrangères Richard Olney haussa le ton en revendiquant le droit pour son pays d'arbitrer une dispute qui concernait le continent américain (l'argument d'Olney était basé sur la doctrine Monroe)¹¹. Cette déclaration irrita les Britanniques et en quelques semaines l'incident prit les proportions d'une véritable crise, chacune des parties menaçant d'en venir aux armes. L'épisode allait paradoxalement renforcer la coopération entre les deux pays mais, au plus fort du conflit, Kipling se sentit désemparé devant la montée du sentiment anti-britannique aux États-Unis, notamment dans la presse¹¹. Il écrivit que c'était comme « être menacé de recevoir une carafe dans la figure au beau milieu d'un repas convivial »¹⁷.

En janvier 1896, il prit la décision, selon son biographe officiel²¹, de mettre un terme à cette « existence au bon air » et de quitter les États-Unis pour aller chercher fortune ailleurs.

2.1.4. Retour dans le Devon

De retour en Angleterre en septembre 1896, les Kipling s'installèrent à Torquay sur la côte du Devon, dans une maison à flanc de colline qui regardait la mer. Kipling n'aimait pas cette nouvelle résidence dont l'orientation, affirmait-il, rendait ses occupants tristes et déprimés, mais pendant son séjour il se montra très actif sur le plan social et littéraire¹¹.

Kipling était désormais célèbre, et ses écrits témoignaient d'un intérêt grandissant pour la politique. Il avait commencé à rédiger deux poèmes qui allaient déclencher une vive controverse lors de leur publication, *Recessional* (1897) et *The White Man's Burden* (*Le Fardeau de l'homme blanc*) (1899). Ce dernier était conçu comme une série de conseils aux États-Unis qui venaient de prendre le contrôle des Philippines²⁴, mais on l'envisage communément dans une perspective plus large de réflexion sur l'impérialisme occidental. Certains y virent un simple chant à la gloire de l'impérialisme britannique, d'autres y lurent un plaidoyer en faveur d'une politique impériale éclairée, animée par le sens du devoir, conforme à l'ethos victorien. D'autres encore en firent une lecture au second degré, croyant voir dans ces poèmes une mise en accusation ironique de la façon dont était gérée la politique impériale¹¹. En tous les cas, il ne peut être perçu comme l'hymne d'un impérialisme triomphant, dans la mesure où il manifeste une inquiétude certaine sur son avenir et le jugement qui lui sera postérieurement porté²⁴.

Le dessin, en noir et blanc, représente des hommes de couleur portant sur leurs épaules l'Oncle Sam, un bourgeois obèse et un militaire, symboles du pouvoir colonial blanc.

Illustration satirique de *Le Fardeau de l'homme blanc* (*Life*, 16 mars 1899)

Take up the White Man's burden—

Send forth the best ye breed—

Go, bind your sons to exile

To serve your captives' need;

To wait, in heavy harness,

On fluttered folk and wild—
Your new-caught sullen peoples,
Half devil and half child²⁵.

Article détaillé : Le Fardeau de l'homme blanc.

Recessional exprime également l'inquiétude de l'auteur, la crainte que tout pourrait être un jour anéanti²⁶ :

Far-called, our navies melt away;
On dune and headland sinks the fire:
Lo, all our pomp of yesterday
Is one with Nineveh and Tyre!
Judge of the Nations, spare us yet.
Lest we forget - lest we forget²⁷!

La production de Kipling est variée et prolifique pendant ce séjour à Torquay. Il rédige ainsi, outre des poèmes, *Stalky & Co.*, recueil de récits basés sur ses années de pensionnat au United Services College de Westward Ho!. Ses jeunes héros font preuve d'une vision désenchantée et cynique du patriotisme et de l'autorité. Les membres de la famille de Kipling racontèrent plus tard qu'il aimait leur faire la lecture à haute voix des aventures de *Stalky* et compagnie, et qu'il avait souvent des fou-rires à la lecture des passages les plus comiques¹¹.

Début 1898, Kipling et les siens se rendirent en Afrique du Sud pour les vacances d'hiver, séjour qui allait devenir une tradition jusqu'en 1908. Auréolé de sa toute nouvelle gloire de poète de l'empire, Kipling fut reçu chaleureusement par certains des politiciens les plus influents du Cap, dont Cecil Rhodes, Sir Alfred Milner et Leander Starr Jameson. De son côté Kipling cultiva leur amitié et devint un fervent admirateur des hommes et de leur politique. Les années 1898–1910 furent cruciales pour l'Afrique du Sud, avec la seconde Seconde guerre des Boers (1899–1902), le traité de paix qui s'ensuivit et la naissance de l'Union Sud-Africaine en 1910. De retour en Angleterre, Kipling écrivit des poèmes de soutien à la cause anglaise dans la guerre des Boers et lors du séjour sud-africain de 1900, contribua à la création d'un journal, *The Friend* (L'Ami), destiné aux troupes britanniques de Bloemfontein, la nouvelle capitale de l'État libre d'Orange. Sa contribution au journal ne dura pas plus de deux semaines, mais c'était la première fois qu'il reprenait la plume du journaliste¹¹ depuis qu'il avait quitté -plus de dix ans plus tôt- l'équipe de *The Pioneer* d'Allâhâbâd.

C'est à Torquay que Kipling commença à rassembler des idées pour un autre grand classique de la littérature enfantine, *Les Histoires comme ça* (*Just So Stories for Little Children*). Le livre parut en 1902, un autre de ses plus grands succès de librairie, *Kim*, étant paru l'année précédente. En marge de ces œuvres romanesques, Kipling participa au débat sur la réponse que devait apporter l'Angleterre au développement de la flotte de guerre allemande ; il rédigea une série d'articles dans le courant de l'année 1898, articles qui furent ensuite publiés sous le titre *A Fleet in Being*.

En 1899, lors d'un séjour aux États-Unis, Kipling et sa fille aînée Joséphine contractèrent une pneumonie à laquelle succomba la petite fille.

2.2 L'apogée de la carrière littéraire

Kipling fut au sommet de sa gloire dans la première décennie du XXe siècle. En 1907, il reçut le prix Nobel de littérature « en raison de la puissance d'observation, de l'originalité d'invention, de la vigueur des idées et du remarquable talent narratif qui caractérisent les œuvres de cet écrivain mondialement célèbre. » L'attribution des différents prix Nobel date de 1901 et Kipling en fut le premier lauréat anglophone. Lors de la cérémonie qui eut lieu à Stockholm le 10 décembre 1907, le secrétaire permanent de l'académie suédoise, C.D. af Wirsén, associa dans un vibrant hommage Kipling et trois siècles de littérature anglaise²⁸.

« L'académie de Suède, en attribuant cette année le prix Nobel de littérature à Rudyard Kipling, souhaite rendre hommage à la littérature anglaise si riche de gloires diverses, ainsi qu'au plus grand génie que ce pays ait jamais produit dans le domaine de la narration. »

Le couronnement littéraire de ce succès fut la publication de deux recueils, l'un de poésies et l'autre de récits Puck of Pook's Hill en 1906 et Rewards and Fairies en 1910. Ce dernier contient un de ses plus célèbres poèmes, If, traduit en français par André Maurois en 1918 avec le titre Tu seras un homme mon fils. En 1995, une enquête de la BBC classait cette exhortation au contrôle de soi et au stoïcisme comme le poème préféré des britanniques.

Kipling sympathisa avec les positions des unionistes irlandais qui s'opposaient à l'autonomie, la Home Rule. Il fréquenta Edward Carson, chef des unionistes de l'Ulster né à Dublin, qui forma une milice de volontaires unionistes, les Ulster Volunteers, pour combattre ce qu'il appelait par dérision Rome Rule (la dictature de Rome, allusion à l'église catholique) en Irlande. Kipling composa le poème Ulster vers 1912, où il expose ce point de vue. Le poème évoque la journée du 28 septembre 1912 en Irlande du nord, au cours de laquelle 500 000 personnes signèrent le covenant de l'Ulster.

2.3 La Première Guerre mondiale

La réputation de Kipling était si étroitement liée aux idées optimistes qui caractérisent la civilisation européenne de la fin du xixe siècle qu'elle pâtit inévitablement du discrédit dans lequel ces idées tombèrent pendant la Première Guerre mondiale et dans les années d'après-guerre. L'une de ces premières contributions à la guerre fut de participer au Bureau de la Propagande de Guerre, il circulait le long des lignes de batailles et fut frappé par les exactions contre les Belges. Kipling fut lui-même durement frappé par la guerre lorsqu'il perdit son fils, le lieutenant John Kipling, tué à la bataille de Loos en 1915. Il écrivit ces lignes

« Si quelqu'un veut savoir pourquoi nous sommes morts, / Dites-leur : parce que nos pères ont menti²⁹. »

Il est possible que Kipling ait éprouvé un sentiment de culpabilité pour avoir contribué à faire entrer son fils dans la garde irlandaise de la British Army, alors que le jeune homme avait été réformé à cause de sa myopie³⁰.

Ce drame est une des raisons qui poussèrent Kipling à rejoindre la commission créée par Sir Fabian Ware, l'Imperial War Graves Commission (Commission impériale des sépultures militaires) aujourd'hui Commonwealth War Graves Commission, responsable des cimetières de guerre anglais qui jalonnent la ligne du front ouest et que l'on retrouve dans tous les lieux où des soldats du Commonwealth ont été inhumés. Kipling choisit notamment la phrase célèbre, « Leur nom vivra à jamais », tirée de la Bible et inscrite sur les pierres du souvenir des sépultures les plus importantes. C'est également à Kipling que l'on doit l'inscription « Connu de Dieu » sur la tombe des soldats inconnus. Kipling rédigea aussi l'histoire de la garde irlandaise, le régiment où servit son fils. Paru en 1923, l'ouvrage est considéré comme un des exemples les plus admirables de l'histoire régimentaire³¹. Enfin il composa une nouvelle émouvante intitulée *Le Jardinier* qui raconte des visites dans les cimetières de guerre.

La voiture étant devenue entre-temps extrêmement populaire, Kipling devint chroniqueur automobile pour la presse écrite, rédigeant des comptes-rendus enthousiastes de ses voyages en Angleterre et à l'étranger, généralement en compagnie d'un chauffeur.

En 1922, un professeur de génie civil de l'université de Toronto demanda à Kipling, dont l'œuvre en prose et l'œuvre poétique contenaient plusieurs références aux ingénieurs, de l'aider à concevoir les détails d'une prestation de serment et d'une cérémonie de remise des diplômes pour les écoles d'ingénieur. Kipling accepta avec enthousiasme et proposa ce qui allait devenir le Rite d'Engagement de l'Ingénieur, cérémonie qui se déroule aujourd'hui sur l'ensemble du territoire canadien ; les nouveaux diplômés se voient notamment remettre un anneau de fer qui symbolise leurs devoirs vis-à-vis de la société civile³².

La même année, Kipling fut élu recteur de l'université de St Andrews, en Écosse, où il succéda à J. M. Barrie. Cette fonction prit fin en 1925.

2.4 La fin

Kipling continua à écrire jusqu'au début des années 1930, mais à un rythme moins soutenu et avec un succès moindre. Il mourut au Middlesex Hospital à Londres des suites d'une hémorragie causée par un ulcère gastro-duodéal le 18 janvier 1936, deux jours avant la mort de George V, à l'âge de 70 ans. Son décès avait d'ailleurs été annoncé de façon prématurée dans les colonnes d'une revue à laquelle il écrivit : « Je viens de lire que j'étais décédé. N'oubliez pas de me rayer de la liste des abonnés³³. »

Les cendres de Kipling reposent dans le Poets' Corner de l'abbaye de Westminster, aux côtés d'autres personnalités littéraires britanniques. Son épouse est décédée en 1939 à 76 ans.

3 Œuvres

Plain Tales From the Hills, 1888 (Simple contes des collines)

Soldiers Three, 1888

In Black and White, 1888
 The Story of the Gadsbys, 1888
 Under the Deodars, 1888)
 The Phantom Rickshaw, 1888
 Wee Willie Winkie, 1888
 The Man Who Would Be King, 1888 (L'Homme qui voulut être roi)
 The Young British Soldier
 The Light That Failed, New York, F. M. Lupton, 1890 (La Lumière qui s'éteint, trad. Mme Charles Laurent, Paris, Paul Ollendorff, 1900 ; d'abord publié sous forme de roman-feuilleton dans Le Figaro du 14 septembre 1899 au 2 novembre 1899)
 Life's Handicap (Les Handicaps de la vie), 1891
 The Naulakka, Leipzig, Heinemann & Balestier, 1892 (avec W. Balestier)
 Many Inventions, 1893
 The Jungle Book, 1894 (Le Livre de la jungle, Paris, Mercure de France, 1899)
 The Second Jungle Book, Londres, MacMillan, 1895
 Captains Courageous: a Story of the Grand Banks, 1897 (Capitaines courageux, une histoire du banc de Terre-Neuve, Paris, Hachette, 1903)
 The Seven Seas, 1896
 The Day's Work, 1898
 A Fleet In Being, 1898
 Stalky and Co, 1899
 From the Sea To Sea, 1899
 Kim, Londres, MacMillan, 1901
 Just So Stories, 1902 (Histoires comme ça)
 The Five Nations, 1903
 Traffics and Discoveries, 1904
 Puck of Pook's Hill, 1906 (Puck, lutin de la colline)
 Actions and Reactions, 1909
 Rewards and Fairies, 1910 (Retour de Puck)
 Songs From Books, 1912
 The Fringes of the Fleet, 1915
 A Diversity of Creatures, 1917
 Land and Sea Tales, 1923
 Debits and Credits, 1926
 Thy Servant a Dog, Told By Boots, 1930
 Limits and Renewals, 1932

3.1 Traductions en français

Cette section est vide, insuffisamment détaillée ou incomplète. Votre aide est la bienvenue ! Comment faire ?

Premières traductions françaises au Mercure de France par Louis Fabulet, Arthur Austin-Jackson, Robert d'Humières :

Le Livre de la jungle
 Le Second Livre de la jungle
 La Plus Belle Histoire du monde
 Kim

Stalky et Cie
Sur le mur de la ville
Lettres du Japon
L'homme qui voulut être roi
L'Histoire des Gadsby
Le Retour d'Imray
Le Chat maltais
Actions et Réactions
Capitaines courageux
Sa majesté le roi
Contes choisis
Du cran !
Simples contes des collines
Mais ceci est une autre histoire
Les Bâtisseurs de pont
Histoires comme ça.
L'habitation forcée, traduction de Louis Fabulet et Robert d'Humières, illustrations de Jessie M. King, Paris, 1921, ed. R. Kieffer, 93 p. lire en ligne [archive] sur Gallica
Le poème If a connu plusieurs traductions françaises.

Ce chien ton serviteur (trad. Jacques Vallette , ill. Madeleine Charlety), Paul Hartmann, 1931

Le Miracle de Saint Jubanus, nouvelles, Rivages, 1993

4 Adaptations

4.1 Au cinéma

1921 : Without Benefit of Clergy, film muet en noir et blanc de James Young avec Nigel De Brulier et Virginia Brown Faire

1923 : La Lumière qui s'éteint (The Light That Failed), film muet en noir et blanc de George Melford avec Percy Marmont

1937 : Capitaines courageux (Captains Courageous), film en noir et blanc de Victor Fleming avec Spencer Tracy et Freddie Bartholomew

1939 : Gunga Din, film en noir et blanc de George Stevens avec Cary Grant, Victor McLaglen, Douglas Fairbanks Jr. et Sam Jaffe

1939 : La Lumière qui s'éteint (The Light That Failed), film en noir et blanc de William A. Wellman avec Ronald Colman

1942 : Le Livre de la jungle (Jungle Book), film de Zoltan Korda avec Sabu

1950 : Kim, film de Victor Saville avec Errol Flynn et Dean Stockwell

1962 : Les Trois Sergents (Sergeants 3), remake situé dans l'Ouest américain de Gunga Din par John Sturges avec Frank Sinatra, Dean Martin, Peter Lawford et Sammy Davis Jr.

1967 : Le Livre de la jungle (The Jungle Book), film d'animation de Wolfgang Reitherman

1975 : L'Homme qui voulut être roi (The Man Who Would Be King), film de John Huston avec Sean Connery, Michael Caine et Christopher Plummer dans le rôle de Rudyard Kipling

1994 : Le Livre de la jungle (Rudyard Kipling's The Jungle Book), film de Stephen Sommers avec Jason Scott Lee

1997 : Les Nouvelles Aventures de Mowgli (The Second Jungle Book: Mowgli & Baloo), film de Duncan McLachlan avec Jamie Williams
1998 : The Jungle Book: Mowgli's Story, vidéofilm de Nick Marck avec Brandon Baker
2003 : Le Livre de la jungle 2 (The Jungle Book 2), film d'animation de Steve Trenbirth
2016 : Le Livre de la jungle (The Jungle Book), film mêlant prise de vues réelle et animation de Jon Favreau
2018 : Mowgli : La Légende de la jungle (Mowgli: Legend of the Jungle), film mêlant prise de vues réelle et animation d'Andy Serkis

4.2 À la télévision

1977 : Capitaines courageux (Captains Courageous), téléfilm de Harvey Hart avec Karl Malden
1984 : Kim (en), téléfilm de John Davies avec Peter O'Toole et John Rhys-Davies
1989 : Le Livre de la jungle (Janguru Bukku Shōnen Mōguri), série télévisée d'animation
1996 : Le Livre de la jungle, souvenirs d'enfance (Jungle Cubs), série télévisée d'animation
1998 : Les Nouvelles Aventures de Mowgli, série télévisée
2007 : Mon fils Jack (My Boy Jack), téléfilm de Brian Kirk avec Daniel Radcliffe dans le rôle du fils de Rudyard Kipling
2010 : Le Livre de la jungle (The Jungle Book), série télévisée d'animation

4.3 En albums pour enfants

2011 : Le chat qui s'en va tout seul de Yann Dégruel
2010 : L'enfant d'éléphant de Yann Dégruel
2013 : Les Taches du léopard de Sean Tulien, dessins et couleur de Pedro Rodriguez, édité chez Emmanuel Proust

4.4 Pour la musique

Le compositeur français Charles Koechlin a écrit tout au long de sa vie un cycle orchestral comportant quatre poèmes symphoniques et trois mélodies orchestrales d'après Le Livre de la jungle :

Trois poèmes de Kipling pour mezzo-soprano, baryton, ténor, chœur et orchestre (opus 18), composée de 1899 à 1901
La Course de printemps (opus 95), composée en 1911 (orchestré entre 1925 et 1927)
La Méditation de Purun Bhagat (opus 159), composée entre août et septembre 1936
La Loi de la jungle (opus 175), composée en juillet 1939 (orchestré en décembre)
Les Bandar-Log (opus 176), composée en juillet et août 1939 (orchestré en janvier 1940)

5 - Hommages et mentions

Rudyard Kipling est à l'origine, de façon involontaire, d'un sigle informatique : TWAIN.
Il apparaît dans Le Livre de Kipling (Masque no 2222, 1995) de François Rivière.
Dans l'épisode 14 de la série de science-fiction Au cœur du temps, les deux savants perdus dans le temps, Doug Phillips et Tony Newman, le rencontrent.

Dans l'épisode 6 de la saison 4 de la série Grimm, les deux personnages principaux découvrent que Kipling était lui aussi un Grimm³⁴.
Son poème L'explorateur est cité dans le film *The Lost City of Z* de James Gray, sorti en 2016

6 Anecdotes

Passionné de l'Inde, Rudyard Kipling avait demandé à son éditeur d'orner les pages de garde de ses livres de svastikas, symbole indien de vie. Les svastikas furent retirés pour éviter toute ambiguïté au moment de la montée du nazisme en Allemagne.

Il réussit à convaincre James Percy FitzPatrick de coucher par écrit ses histoires se déroulant dans le Transvaal, ce qui aboutit à la parution en 1907 du populaire *Jock of the Bushveld*.

7 Notes et références

[↑] Rutherford, Andrew, 1987, préface à l'édition des œuvres complètes de Rudyard Kipling dans la collection Oxford World's Classics, Oxford University Press (ISBN 0-19-282575-5).

[↑] Rudyard Kipling et l'enchantement de la technique, Actes des deuxièmes journées interdisciplinaires Sciences & Fictions de Peyresq, dir. U. Bellagamba, E. Picholle et D. Tron, éditions du Somnium, 2009 (ISBN 978-2-9532703-1-0).

[↑] Rudyard Kipling, Sans fil et autres récits de science-fiction, éditions du Somnium, 2009 (ISBN 978-2-9532703-5-8).

[↑] Douglas Kerr, University of Hong Kong, « Rudyard Kipling », *The Literary Encyclopedia*, 30 mai 2002, The Literary Dictionary Company.

[↑] Murphy, Bernice. M. (1999-06-21), Rudyard Kipling - A Brief Biography (« Rudyard Kipling, petite biographie »), School of English, The Queen's University of Belfast.

[↑] Ils ne relevaient pas au sens strict de cette catégorie, dans la mesure où ils n'étaient pas nés et installés définitivement en Inde comme le veut la définition classique d'« Anglo-Indien ». Isabelle Surun (dir), *Les Sociétés coloniales à l'âge des Empires (1850-1960)*, Atlande, 2012, p. 292.

[↑] Isabelle Surun (dir), *Les sociétés coloniales à l'âge des Empires (1850-1960)*, Atlande, 2012, p. 292.

[↑] Revenir plus haut en : a b c d e f g h i j et k Rudyard Kipling, *Something of Myself*, 1935 (Deux trois choses sur moi-même, autobiographie), Cambridge University Press (ISBN 0-521-40584-X).

[↑] Isabelle Surun (dir), *Les sociétés coloniales à l'âge des Empires (1850-1960)*, Atlande, 2012, p. 464.

[↑] Revenir plus haut en : a b c et d Carpenter, Henry and Mari Prichard, 1984, *Oxford Companion to Children's Literature*, p. 296-297

[↑] Revenir plus haut en : a b c d e f g h i j k l et m Gilmour, David. 2002. *The Long Recessional: The Imperial Life of Rudyard Kipling*, Farrar, Straus, and Giroux, New York.

[↑] Aujourd'hui au Pakistan.

[↑] National College of Arts Lahore [archive]

↑ Revenir plus haut en : a b c d et e Rutherford, Andrew. 1987. Introduction to the Oxford World's Classics edition of Plains Tales from the Hills, by Rudyard Kipling. Oxford University Press (ISBN 0-19-281652-7).

↑ Isabelle Surun (dir), Les sociétés coloniales à l'âge des Empires (1850-1960), Atlande, 2012, p. 515.

↑ Isabelle Surun (dir), Les Sociétés coloniales à l'âge des Empires (1850-1960), Atlande, 2012, p. 517.

↑ Revenir plus haut en : a et b Pinney, Thomas, éd., Letters of Rudyard Kipling, volume 1. Macmillan and Company, London and New York.

↑ Flora Annie Steel, [1] [archive], Tales of the Punjab (Contes du Penjab, illustrés par John Lockwood Kipling, 1894, Macmillan and Company, London & New York

↑ Mallet, Phillip. 2003. Rudyard Kipling: A Literary Life. Palgrave Macmillan, New York (ISBN 0-333-55721-2).

↑ Revenir plus haut en : a et b Ricketts, Harry. 1999. Rudyard Kipling: A life (« Rudyard Kipling : une vie »). Carroll and Graf Publishers Inc., New York. (ISBN 0-7867-0711-9).

↑ Revenir plus haut en : a b et c Carrington, Charles. 1955. Rudyard Kipling: His Life and Work (« Rudyard Kipling, sa vie et son œuvre »). Macmillan and Company, Londres et New York.

↑ Nicholson, Adam, 2001, Carrie Kipling 1862-1939 : The Hated Wife (Carrie Kipling, l'épouse détestée), Faber & Faber, Londres (ISBN 0-571-20835-5).

↑ Pinney, Thomas, éd., Letters of Rudyard Kipling, volume 2, Macmillan and Company, Londres et New York.

↑ Revenir plus haut en : a et b Isabelle Surun (dir), Les sociétés coloniales à l'âge des Empires (1850-1960), Atlande, 2012, p. 465.

↑ Assume le fardeau de l'homme blanc, / Envoie les meilleurs de tes fils, / Allez ! Condamne tes enfants à l'exil, / Esclaves de leurs prisonniers, / Pour servir, ployant sous le joug / / Moitié bourreaux moitié enfants, / Des peuples tremblants et sauvages / Nouveaux et farouches captifs Kipling, Rudyard. 1899. The White Man's Burden. Publié dans le The Times, Londres, et McClure's Magazine (U.S.A.) 12 février 1899.

↑ Snodgrass, Chris. 2002. A Companion to Victorian Poetry. Blackwell, Oxford.

↑ Appelées au loin, nos flottes disparaissent. / Sur la dune et le promontoire le feu s'éteint : / Hélas, notre gloire d'antan/ A rejoint celle de Ninive et de Tyre/ Juge des nations, épargne nous encore un peu./ De peur que nous n'oublions - de peur que nous n'oublions! Kipling, Rudyard. 1897. Recessional. The Times, Londres, juillet 1897.

↑ Prix Nobel [archive].

↑ "If any question why we died/ Tell them, because our fathers lied"

↑ Webb, George. Foreword to: Kipling, Rudyard. The Irish Guards in the Great War. 2 vols. (Spellmount, 1997), p. 9.

↑ Kipling, Rudyard. The Irish Guards in the Great War. 2 vols. (Londres, 1923)

↑ The Iron Ring [archive]

↑ Laura Ward, Famous last words : the ultimate collection of finales and farewells, London: PRC ; New York: Distributed in the U.S. and Canada by Sterling, 2004 (ISBN 9781856487085), p. 132.

↑ (en-US) « 'Grimm' Season 4, Episode 6: Rudyard Kipling was a Grimm? -- and 6 other burning questions » [archive], sur OregonLive.com (consulté le 18 janvier 2019)

8 Voir aussi

Sur les autres projets Wikimedia :
Rudyard Kipling, sur Wikimedia Commons
Rudyard Kipling, sur Wikisource
Rudyard Kipling, sur Wikiquote

8.1 Bibliographie

Marcel Brion, « Rudyard Kipling », Paris, Nouvelle Revue critique, 1929, 14.
Morton Cohen, Rudyard Kipling to Henry Rider Haggard: the record of a friendship, Londres, Hutchinson, 1965.
Martin Seymour-Smith (en), Rudyard Kipling, 1990.
L'auteur développe dans cet ouvrage la thèse de l'homosexualité refoulée de Kipling dont le grand amour aurait été Wolcott Balestier.
Charles Zorgbibe, Kipling, Paris, Bernard de Fallois, 2010 (ISBN 978-2-87706-729-4).
François Rivière, Le Mariage de Kipling. Paris, Robert Laffont, 2011, (ISBN 978-2-221-11340-0).
Pierre Assouline, Tu seras un homme, mon fils, Gallimard, 2020.

8.2 Liens externes

Biographie [archive] sur le site de la fondation Nobel (le bandeau sur la page comprend plusieurs liens relatifs à la remise du prix, dont un document rédigé par la personne lauréate — le Nobel Lecture — qui détaille ses apports)

Notices d'autorité : Fichier d'autorité international virtuelInternational Standard Name IdentifierCiNiiBibliothèque nationale de France (données)Système universitaire de documentationBibliothèque du CongrèsGemeinsame NormdateiService bibliothécaire nationalBibliothèque nationale de la DièteBibliothèque nationale d'EspagneBibliothèque royale des Pays-BasBibliothèque nationale de PologneBibliothèque nationale d'IsraëlBibliothèque universitaire de PologneBibliothèque nationale de CatalogneBibliothèque nationale de SuèdeRéseau des bibliothèques de Suisse occidentaleBibliothèque apostolique vaticaneWorldCat

Notices dans des dictionnaires ou encyclopédies généralistes : Brockhaus Enzyklopädie [archive] • Croatian Encyclopedia [archive] • Deutsche Biographie [archive] • Enciclopedia italiana [archive] • Enciclopédia Itaú Cultural [archive] • Encyclopædia Britannica [archive] • Encyclopædia Universalis [archive] • Encyclopédie Treccani [archive] • Gran Enciclopèdia Catalana [archive] • Swedish Nationalencyklopedin [archive] • Oxford Dictionary of National Biography [archive] • Proleksis enciklopedija [archive] • Store norske leksikon [archive]

Ressources relatives aux beaux-arts : Musée d'OrsayRoyal Academy of ArtsBénézitMutualArtNational Portrait Gallery

Ressources relatives à la littérature : NooSFere [archive]Academy of American Poets [archive]The Encyclopedia of Science Fiction [archive]Internet Speculative Fiction Database [archive]Poetry Archive [archive]Poetry Foundation

v · m

Lauréats du prix Nobel de littérature

v · m

Rudyard Kipling

[Portail de la littérature britannique](#) [Portail de la littérature d'enfance et de jeunesse](#)
[Portail de l'Inde](#) [Portail de la franc-maçonnerie](#) [Portail du prix Nobel](#)

Catégories : [Rudyard Kipling](#)[Naissance dans la présidence de Bombay](#)[Naissance à Bombay](#)[Naissance en décembre 1865](#)[Décès à Westminster \(borough\)](#)[Décès en janvier 1936](#)[Décès à 70 ans](#)[Écrivain britannique du XIXe siècle](#)[Écrivain britannique du XXe siècle](#)[Nouvelliste britannique du XXe siècle](#)[Correspondant de guerre](#)[Personnalité de la franc-maçonnerie britannique](#)[Personnalité de la franc-maçonnerie indienne](#)[Auteur britannique de littérature d'enfance et de jeunesse](#)[Écrivain ayant évoqué les chats dans son œuvre](#)[Lauréat du prix Nobel de littérature](#)[Lauréat britannique du prix Nobel](#)[Écrivain de langue anglaise](#)[Écrivain dont l'œuvre est dans le domaine public](#)[Monde indien](#)[Auteur de littérature maritime](#)[Rhodes Trust](#)[Personnalité inhumée à l'abbaye de Westminster](#)[Auteur adapté par Walt Disney Pictures](#)[Nouvelliste britannique du XIXe siècle](#)[\[+\]](#)

La dernière modification de cette page a été faite le 28 décembre 2020 à 19:44.

Droit d'auteur : les textes sont disponibles sous licence [Creative Commons attribution](#), partage dans les mêmes conditions ; d'autres conditions peuvent s'appliquer. [Voyez les conditions d'utilisation](#) pour plus de détails, ainsi que les [crédits graphiques](#). En cas de réutilisation des textes de cette page, voyez comment [citer les auteurs](#) et mentionner la licence.

Wikipedia® est une marque déposée de la [Wikimedia Foundation, Inc.](#), organisation de bienfaisance régie par le [paragraphe 501\(c\)\(3\)](#) du code fiscal des États-Unis.

[Politique de confidentialité](#)[À propos de Wikipédia](#)[Avertissements](#)[Contact](#)[Version mobile](#)[Développeurs](#)[Statistiques](#)[Déclaration sur les témoins \(cookies\)](#)

[Wikimedia Foundation](#)[Powered by MediaWiki](#)